

Celui-là était ce que depuis on a appelé un escalier dérobé.

La chambre dans laquelle on avait mis Catherine était la seconde.

Elle avoisinait le petit escalier, sur le pilier duquel elle avait même une petite porte presque mystérieuse qui ne pouvait se voir du dehors.

L'entrée principale de la pièce était dans le grand vestibule des appartements de la reine.

C'était la chambre d'une dame de service.

Cette chambre était simplement, mais convenablement meublée.

Catherine était seule, étendue sur un lit de repos.

Elle avait la tête dans ses mains et elle paraissait en proie aux réflexions les plus sombres.

Jean Pracontal, après l'avoir fait revenir à elle, avait ordonné à tous ceux qui étaient là de se retirer, disant qu'il défendait absolument à la jeune fille de parler et d'entendre et qu'il voulait éviter toute émotion, même et surtout celle causée par la vue.

M. de Lespays rassuré sur l'état de sa fille, que le célèbre médecin assu-rait très peu grave, se retira avec Céranon. Il fut convenu qu'une femme de service veillerait dans le vestibule attentive au moindre appel.

Dans deux heures, — avait dit Pracontal, au baron et à Céranon, — elle pourra supporter la lumière.

Céranon n'avait pas dit un mot.

Il avait écouté le chirurgien du roi. Son regard était demeuré rivé sur Catherine, tant qu'il avait été près d'elle.

Il n'avait pas insisté pour rester. Seule avec Pracontal et revenu à elle-même, Catherine n'avait pu contempler ses larmes.

Pleurez ! — avait dit le docteur, heureux de ce débordement des larmes qui allait infailliblement calmer la crise nerveuse et en détruire le danger. — Pleurez !

Catherine avait sangloté. Quand elle fut un peu plus calme, Maître Pracontal lui fit prendre une petite cuillerée d'une potion qu'il venait de préparer.

Maintenant, — dit-il, — ne vous agitez pas ; soyez calme. Je vais vous laisser seule. Si vous avez besoin de quelque'un ou de quelque chose, vous appellerez.

Il regarda longuement la jeune fille ; il lui sourit, puis il sortit. Catherine était demeurée longtemps immobile.

Puis elle avait prié. Agonouillée devant le lit de repos, les mains jointes et le front penché, elle avait imploré la miséricorde divine et les conseils de sa mère.

Elle se releva lentement les mains jointes, et elle se replaça sur le lit de repos :

— Oh ! comme je l'aime ! — murmura-t-elle. — Comme je l'aime ! mon Dieu !

— Quel affreux malheur va passer sur moi !

— Oh ! Seigneur ! donnez-moi la force pour accomplir la sacrificieuse !

— Ma seule consolation sera le bonheur de mon excellent père !...

— Tu m'approuves, n'est-ce pas maman ? Tu me soutiendras pour lutter contre moi-même et contre cet amour !

Des larmes envahirent encore le visage de la jeune fille.

— Oui ! — reprit-elle avec plus d'énergie. — Je me sacrifierai !

— Oui ! je deviendrai la femme de cet homme !

— Oui ! je m'efforcerai d'oublier... d'effacer jusqu'au souvenir !...

Elle réfléchit ?

— Mais... lui ! — dit-elle en chancelant de ton. — M'oubliera-t-il !

Elle demeura rêveuse.

Un doute jaloux torturait son cœur.

— Il m'oubliera ! — dit-elle encore. Il m'oubliera ! Oh ! mais alors, c'est lui'il ne m'aimera plus !... Oublier est-il possible ? ? Que fera-t-il ?... Il cherchera à se distraire... Il...

Elle s'arrêta :

— Oh ! — s'écria-t-elle se renversant en arrière, — c'est affreux, ce que je souffre !

Elle était très pâle.

Elle demeura immobile et muette. De poignante pensée envahissait son cerveau, et elle voyait comme dans un rêve, défiler devant elle des scènes qui lui déchiraient le cœur.

A Continuer



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous mois.

Annances: Première insertion, 10 centins par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme. Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD, Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 25 Juillet 1885.

QUESTION DIPLOMATIQUE

Une grande agitation régnait la semaine dernière à Paris dans les cercles diplomatiques, à la nouvelle que le roi St Louis devait revenir en France.

En effet une dépêche expédiée de Montréal aux magasins du Louvre, annonçait que M. Horace Boisseau s'appretait à aller faire, comme chaque année, ses achats à Paris pour la saison d'hiver.

Le conseil des ministres fut immédiatement rassemblé, et après une courte délibération, M. Freycinet adressa la dépêche suivante à Sir John A. MacDonald :

Laissez pas aller roi Louis en France ou bien serons forcés de le mettre au clou.

En même temps le signalement du roi Louis était envoyé dans toutes les villes frontières et dans tous les ports, avec promesse d'une prime de quarante francs pour quiconque mettrait la main sur le prétendant.

Sir John qui était justement occupé à boucher les trous du budget, pria l'hon. M. Chapleau de prendre soin de cette affaire.

L'hon. Chapleau répondit alors aussitôt au ministre des affaires étrangères à Paris :

Y a pas de soin, Roi Louis très pacifique a été roi qu'un jour et en a eu plein le dos.

Au milieu de la nuit une nouvelle dépêche parvint au gouvernement d'Ottawa; elle était ainsi conçue :

Nous la connaissons! voulons pas de roi chez nous sans cela répondons pas des événements.

Comprenant la gravité que prenait la chose et les suites incalculables qu'elle pouvait avoir, l'hon. Chapleau envoya copie de ces documents au vice-consulat de France à Montréal, ainsi qu'au chef de la police, avec des instructions secrètes.

Le lendemain, au lever de l'aurore, le détective Gladu accompagné de M. Ovide Perrault le sympathique vice-consul de France, se présentait à la demeure de M. Horace Boisseau.

L'ex-roi était encore couché, et ce ne fut que sur les instances de ces deux messieurs qu'ils purent être introduits dans la chambre royale.

Sa Majesté dormait d'un profond sommeil, la tête un peu inclinée à gauche, la bouche entr'ouverte, et les jambes repliées sur elle-même, ou pour employer une expression familière, sa Majesté était couchée en Z.

Ces détails précieux ainsi que ceux qui vont suivre sont d'une rigoureuse exactitude, et nous ont été donnés par un témoin oculaire de la scène.

Le détective Gladu toucha légèrement l'épaule de M. Boisseau :

— Qu'il y a-t-il fit ce dernier en se réveillant en sursaut ? et à la vue du détective il s'écria avec majesté :

— Je suis pur de tout reproche et fort de ma conscience messieurs, car je n'ai commis aucun crime dans ma vie ; mais permettez-moi de passer ma culotte pour pouvoir m'expliquer...

— Inutile, Sire, fit M. Ovide Perrault très ému ; ne craignez rien car nous ne sommes pas venus pour vous faire du mal ; je viens seulement au nom du gouvernement de la République Française vous avertir que votre entrée est interdite en France en vertu de la loi contre les prétendants.

— C'est assomant ça, riposta M. Horace Boisseau, mais ne pourrais je pas voyager incognito sous le nom de M. Minot par exemple ?

— J'ai le regret de vous dire que c'est impossible répondit le vice-consul, votre signalement a été envoyé jusque dans le plus petits villages, et vous seriez reconnu de suite.

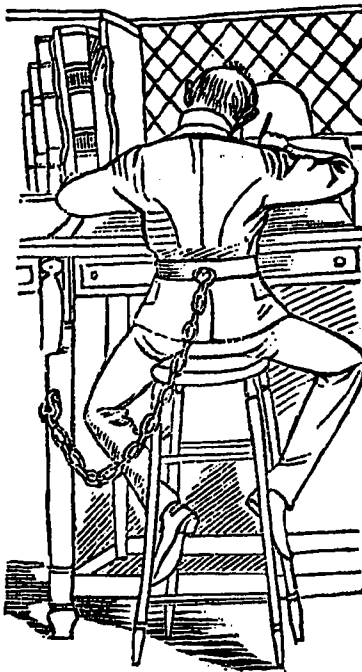
M. Horace Boisseau poussa un soupir de découragement et poursuivit :

— Je suis forcé de m'incliner devant les lois, mais je proteste de toute mon âme ; — puis il ajouta : — si jamais l'on vous propose un trône, messieurs, refusez-le énergiquement, c'est le meilleur conseil que je puisse vous donner. Ah ! si Riel avait connu le fardeau du pouvoir, il n'aurait jamais suscité la révolte du Nord-Ouest !

— Voilà des sentiments qui vous honorent, remarqua simplement le détective Gladu.

L'entretien prit fin sur ces mots, et devant la résignation admirable du roi Louis, ces messieurs jugèrent leur mission terminée.

Et voilà pourquoi cette année M. Horace Boisseau ne va pas faire ses achats en France, et a dû confier ce soin à son frère.



Un bon conseil pour les marchands qui ne ferment pas le samedi soir.

EN VOYAGE

SCÈNE PREMIÈRE

Monsieur et madame Duranton

Duranton, lisant un journal. — "Sitôt le Grand Prix couru, tout Parisien soucieux de sa dignité se doit à lui-même de boucler ses malles au plus vite. Or bien des personnes s'aperçoivent à ce moment-là que le nombre de leurs malles est insuffisant ; aussi croyons-nous rendre un véritable service à nos lecteurs en leur donnant l'adresse de la grande maison de... (S'arrêtant.) Oui, je la connais, celle-là, c'est une réclame... Il n'en est pas moins vrai que les premières lignes disent absolument vrai. (S'adressant à sa femme.) Tu entends, Mélanie : "Sitôt le Grand Prix couru, tout Parisien soucieux de sa dignité se doit à lui-même de boucler ses malles au plus vite..." Le Grand Prix est-il couru ?

Madame Duranton. — Tu le sais bien, puisque tu y as perdu dix louis.

Duranton, à part. — Jamais elle n'oublie ces choses-là. (Haut.) Sommes nous Parisiens ?

Madame Duranton. — Sans doute.

Duranton. — Soucieux de notre dignité ?

Madame Duranton. — Evidemment.

Duranton. — Eh bien, alors, nous n'avons pas une minute à perdre ; nous nous devons à nous-même de boucler nos malles, ou du moins de les faire boucler par notre domestique. Dans vingt-quatre heures, il faut que nous ayons quitté Paris, n'importe comment, et à n'importe quel prix.

(Il sonne.)

Madame Duranton. — Mais où irons-nous ?

Duranton. — Tiens, c'est vrai ! où pourrions-nous bien aller ?

Madame Duranton. — Si nous allions à Trouville ?

Duranton. — Trouville ? hum ! banal ; trop de pointres, trop de jockeys, et puis tout le monde y va.

Madame Duranton. — Ou à Monaco ?

Duranton. — Monaco ? trop chaud. C'est bon l'hiver ; et puis, vois-tu, toutes ces mers de notre continent, c'est archiconnu ; il faudrait trouver quelque chose de neuf, d'inexploré, où il n'y ait pas trop de danger cependant.

Au fait, où sont allés les Marlier ?

Madame Duranton. — Les Marlier ! ne m'en parle pas. Ces gens-là sont piqués de la tarentule des aventuriers. Imagine-toi qu'ils sont allés en Corse.

Duranton, avec stupeur. — En Corse ? c'est effrayant. Ils n'en reviendront pas, les malheureux ; c'est plein de brigands là-bas. Il y a surtout un certain *Lavendetta* dont on parle toujours et qu'on n'attrape jamais, et qui fait des victimes tous les jours.

Madame Duranton, soupirant. — Ces pauvres Marlier.

Duranton. — Oh ! sapsristi, quelle idée, la mer de Glace ! Nous irons à la mer de Glace.

Madame Duranton, effrayée. — Qu'est-ce que c'est que cela ? Tu sais que j'ai le mal de mer très facilement... Et puis, je ne sais pas où c'est.

Duranton. — Moi non plus, cela traînait dans mes souvenirs géographiques. Je sais seulement que la mer de Glace roule ses lames de cristal frangées d'écume au pied du Mont-Blanc.

Madame Duranton. — En Suisse alors ?

Duranton. — Oui, il paraît. En attendant, nous enfoncerons les Marlier, et cela sans courir aucun danger. Je me suis laissé dire que depuis 1865 les Suisses ont fait mettre des parapets autour de tous les dangers de leur pays ; c'est cela qui est commode !... Partons, et surtout n'oublie pas d'emporter tes costumes de bain.

(Il sonne.)

SCÈNE II.

Les mêmes, le domestique.

Le domestique. — Monsieur a sonné ?

Duranton. — Oui, c'est la seconde fois. Approche. Le Grand Prix est couru, n'est-ce pas ?

Le domestique. — On le dit.

COUACS

Entre braves :
— Le prince Turlubneff vous a véridiquement, craché à la figure ?
— (Sombrement.) Vou !
— C'est horrible ! Ça demande du sang !
— (Plus sombrement.) D'autant plus horrible, qu'il a un catarrhe !
Le premier interlocuteur, après avoir réfléchi, et très posément :
— Dans ce cas, en effet, il faut exiger une réparation.
On va sur le terrain.
Il p'cut à torrents.
Soudain, pendant qu'on prépare les épées, un des témoins, homme conciliateur :
— Est-ce qu'on ne pourrait pas s'en tenir là, puisque les deux adversaires sont "délicates.e."

— Coquin !
— Voleur !
— Escroc !
Un tiers survient et s'informe du sujet de la querelle.
— Oh ! rien ! lui répond l'un des deux individus nous sommes en "délicates.e."

Sainte naïveté :
La scène se passe chez la comtesse de Montretout.
— Juste ciel ! chère comtesse voici qu'il vous pousse un cheveu blanc ?
— A moi ? impossible ! Regardez donc bien. Ça doit être dans mon ohignon.

Arrivée du 65^{ème} bataillon. — A l'arrivée du 65^{ème} bataillon les Gros Ventres de Montréal qui se sont soumis, feront leur rattachement avec les volontaires. Le grand médecin de la tribu Jos. B. Giguère assemblera les deux partis à l'Hôtel du Canada et leur servira les produits les plus exquis de sa cave. Eaux de vie, rum, rye, vins, cigars cocktails surnaturels, etc.,

— Joseph !
— Monsieur ?
— Tu n'entends pas ?
— Quoi donc ?
— On a sonné.
— Parfaitement.
— Eh bien, va ouvrir.
— Inutile. C'est encore un de mes créanciers.

Un domestique modèle :
— Qui demandez-vous ?
— Le baron de Veau-minet.
— Qu'est-ce que vous lui voulez ?
— C'est pour une note.....
— Il est parti hier pour la campagne.
—Que j'avais à lui payer.
— Mais il est revenu ce matin.

M. Prudhomme, à la distribution des prix, est chargé de couronner le lauréat du concours d'histoire.
— Elève Duerochet, lui dit-il, jusqu'à présent, c'étaient les palmiers qui produisaient des dattes; nous voyons, aujourd'hui, la science des dattes faire croître des palmiers sur votre jeune front !

Une jeune femme, récemment mariée, cherchait, ces jours-ci, une bonne.

Il s'en présente une, et la jeune femme lui énumère les avantages de la place.

— Le service est facile... deux personnes seulement, mon mari et moi. Nous n'avons pas d'enfants.

— Oh !... s'écrie la soubrette que madame ne se gêne pas pour moi ! j'adore les bébés.

LA CONSOMPTION GUÉRIE.

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toute les Affections des Poumons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Debilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses : après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparation et l'employer. Expédié par la poste si ou adresse avec un timbre nommant ce journal, W. A. Noyes, 149 Power's Block Rochester, N. Y. —24